

KRYSTYNA SKARŻYŃSKA-BOCHEŃSKA

(Varsovie)

### La poésie contemporaine de la Tunisie entre la tradition et la modernité

De prime abord, l'étude des essais et des communications<sup>1</sup> sur la littérature arabe contemporaine en Tunisie fait apparaître l'énorme importance que les critiques tunisiens et les écrivains attachent au problème de la "novation" (*tağdīd*) de la poésie et de la prose. Généralement, la "novation" est opposée à la "tradition" (*taqlīd*) — à mon avis, il s'agirait plutôt de "traditionalisme", ou à "l'héritage" (*aṣāla*). Le problème du choix entre la tradition native, souvent identifiée au traditionalisme et à la novation puisée dans la nouvelle ou même à l'ancienne tradition française, toujours considérée comme moderne, est un problème beaucoup plus important. En effet, il est lié à celui de l'aliénation des Tunisiens à leur propre langue, processus dont les sources remontent à 1908, époque où furent créées les écoles franco-arabes ayant pour langue principale le français<sup>2</sup>. Depuis lors, deux tendances opposées sont observées en Tunisie: d'une part, l'opinion que l'on ne peut se passer de l'éducation en langue française proclamée par les partis ayant pour objectif la libération du pays: Dastūr (fondé en 1919) et Néo-Dastūr (fondé en 1934), d'autre part, le mouvement des défenseurs de la langue arabe représenté dans les années 30 par un groupe d'écrivains, poètes et journalistes, anciens étudiants de l'université musulmane az-Zaytūna à Tunis. À ce mouvement participèrent Zayn al-'Ābidīn a s - S a n ū s ī, fondateur de la revue arabe "Al-'Ālam al-adabī" ("le Monde littéraire") et, après la seconde guerre mondiale, Muḥammad B a š r ū š, éditeur de la revue "Al-Mabāḥiṭ" ("Études"), de même que son successeur, éminent écrivain, Maḥmūd a l - M a s ' a d ī, ministre de l'éducation nationale dans les années soixante, protecteur de la jeune génération des

<sup>1</sup> Voir: Al-Ġābirī Muḥammad Ṣāliḥ, *Aš-šī'r at-tūnusī al-mu'āšir 1870-1970*, Tunis, T. I, 1974, T. II, 1976; As-Sa'dī Ābū Zayyān, *Fī al-adab at-tūnusī al-mu'āšir*, Tunis 1974; Al-Ḥaliwī Muḥammad, *Fī al-adab at-tūnusī*, Tunis 1969, aussi que les articles dans revue "Al-Fikr" (1957-1979).

<sup>2</sup> D'après: Al-Ḥabīb a l - Ġ a n h ā n ī, *Al-ḥaraka al-fikriyya fī maṭla' al-qarn al-'iṣrīn*, dans "Al-Fikr", vol. 16, N° 4, janvier 1971, p. 30.

poètes écrivant en langue arabe littéraire<sup>3</sup>. Le courant de la création littéraire arabe est soutenu actuellement par la revue "Fikr" ("Pensée") et son éditeur, l'actuel premier ministre Muḥammad M u z ā l ī.

Le présent article constitue un résumé, par nécessité extrêmement succinct, des manifestations de la tradition et de la modernité dans l'œuvre des trois générations de poètes arabes tunisiens, qui vivent et écrivent jusqu'à nos jours.

Les vers des poètes choisis sont étudiés du point de vue de la tradition comprise au niveau sociologique et au niveau littéraire, et du point de vue de la modernité des idées et des attitudes des poètes, ainsi que de la tradition ou de la novation artistiques.

La tradition sur le plan social est comprise comme "passé pratiquement important, conservé dans la mémoire collective des gens d'une culture donnée, et qui forme la réalité psychologique d'aujourd'hui" — selon B. M a l i n o w s k i<sup>4</sup>. Donc cette partie de l'héritage social: les comportements, les mœurs, les lois, les institutions, les mythes et les contes sont pris par une collectivité comme modèles, toujours actuels, de sentir, de penser et d'agir. Ces modèles actuels apparaissent dans les matériaux littéraires et dans les attitudes des poètes à l'égard des valeurs traditionnelles ou modernes. Ce sont des valeurs politiques, sociales et morales. Pour éviter le danger d'ethnocentrisme, on renonce aux systèmes de valorisation européenne et l'on s'appuie sur les systèmes propres à la culture arabo-islamique à l'exception des valeurs puisées dans la culture européenne. Pour le système traditionnel des valeurs éthiques, il faut admettre, tant en Tunisie, que dans les autres pays arabes, l'éthique de l'honneur et ses lois coutumières issues de l'époque ancienne datant d'avant l'islam, et les valeurs apportées par l'islam. Les valeurs modernes sont présentées par H. Ğ a ' i ṭ (H. D j a - i t), sociologue tunisien de la génération moyenne, dans sa thèse *La personnalité et le devenir arabo-islamique* (Paris 1974). Il propose la sécularisation de la société, l'égalité absolue entre l'homme et la femme, la tolérance et la liberté de la vie morale. En même temps, H. Ğ a ' i ṭ suggère de garder les valeurs traditionnelles, positives (selon lui) qui sont: la fraternité, la solidarité et l'amour familial, le travail commun et la spontanéité des sentiments.

Chez les poètes tunisiens qui vivent et écrivent dans la Tunisie contemporaine, et qui se trouvent au centre des problèmes du bilinguisme et du biculturalisme, on rencontre des attitudes différentes à l'égard de la tradition et de la modernité. Ce sont des attitudes qui expriment l'attachement à la culture arabe, modernisée certes, mais authentique, ainsi que des attitudes qui témoignent de la fascination absolue de la langue et de la littérature françaises avec, fait caractéristique, une négligence et une ignorance de la culture arabe. Ces attitudes résultent des différents types d'éducation qu'ont reçus les personnes issues de divers milieux sociaux. Parfois l'inquiétude, le déchirement et les difficultés d'identité, provoquent une recherche de soi-même<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Information obtenue par l'auteur des poètes al-Munṣif al-W a h ā ' i b ī et Muḥammad al-Ġ u z z ī à al-Qayrawān, en 1977.

<sup>4</sup> B. M a l i n o w s k i, *Szkice o kulturze*, Warszawa 1958, s. 146.

<sup>5</sup> En 1974 deux livres ont paru: Al-Bašīr Ibn Salāma, *Aš-Šaḥṣiyya at-tūnusiyya* (Tunis), et H. D j a i t, *La personnalité et le devenir arabo-islamique* (Paris).

L'importance de ces problèmes m'ont poussée à étudier les types de personnalité des poètes. Partant d'une définition de la personnalité formulée par J. S z c z e p a ń - s k i: "La personnalité est l'élément social dans un être humain, c'est la culture acquise, l'organisation dynamique des idées, des attitudes, des habitudes qui sont subconstruites sur organisation biologique..."<sup>6</sup> on cherche dans les fond des œuvres poétiques tout ce qui détermine le type de personnalité de leur créateur et son rôle social.

Sur le plan littéraire, concernant la tradition, on s'appuie sur la définition de M. G ł o w i ń s k i: "La tradition littéraire ce sont des éléments capables de former d'une façon active la créativité contemporaine et qui deviennent éléments d'une nouvelle construction littéraire-historique, sans perdre leur propre appartenance"<sup>7</sup>.

Le plus difficile est le choix de la méthode pour fixer les degrés de la novation en poésie arabe. Conscients que la poésie arabe moderne est inspirée par la poésie européenne, peut-on s'appuyer sur les critères théoriques des chercheurs européens appliqués à la poésie européenne? Est-ce que ces critères s'avéreront adéquats pour la poésie arabe qui possède ses propres racines et s'est développée dans une autre culture?

À titre d'essai, on a fait un rapprochement entre deux travaux théoriques concernant l'un la poésie européenne, l'autre la poésie arabe et qui sont en même temps de larges synthèses. Pour la poésie européenne, c'est *la Structure de la lyrique moderne* de H. F r i e d r i c h<sup>8</sup>, critique de l'école structuraliste de Genève; pour la poésie arabe, c'est *Aš-ši'r al-'arabī al-mu'āšir*<sup>9</sup> (*La poésie arabe contemporaine*) d'Izz ad-Dīn I s m ā ' ī l, critique égyptien de l'Université du Caire, qui s'appuie sur ses propres recherches concernant la poésie arabe d'Orient.

Les traits caractéristiques de la lyrique moderne fournis par H. F r i e d r i c h et ceux élaborés par 'Izz ad-Dīn I s m ā ' ī l diffèrent essentiellement: si chez Friedrich la dépersonnification, la déshumanisation et le rejet de la tradition sont les plus importants, on ne les trouve guère chez 'I z z a d - D ī n. Par contre, il parle souvent du "moi" lyrique, souligne l'importance de la force des sentiments du poète et recommande de puiser aux sources de la tradition arabe à la façon des modernes. Tandis que F r i e d r i c h insiste sur la recherche de la déshumanisation dans la poésie européenne, 'I z z a d - D ī n exige de la métaphore et de l'image poétique, la profondeur et l'originalité dans la transmission des sentiments. On peut trouver la raison essentielle de cette différence dans la spécificité de la tradition poétique des Arabes, où la poésie pendant de longues siècles a été obligée de respecter dans une même mesure des règles strictes concernant la structure (rythmique avec une seule rime), la composition (une suite d'images particulières), et le fond (déterminé selon les cir-

<sup>6</sup> J. S z c z e p a ń s k i, *Elementarne pojęcia socjologii*, Warszawa 1970, s. 106.

<sup>7</sup> M. G ł o w i ń s k i, *Tradycja literacka*, "Przegląd Humanistyczny" 1959, nr 6, s. 346.

<sup>8</sup> H. F r i e d r i c h, *Struktura nowoczesnej liryki od połowy XIX w. do połowy XX wieku*. Przetłóżyła E. F e l i k s i a k, Warszawa 1978.

<sup>9</sup> 'Izz ad-Dīn I s m ā ' ī l, *Aš-ši'r al-'arabī al-mu'āšir*, Al-Qāhira, 1967.

constances). Si la poésie européenne ennuyée du langage poétique déclaratif et franc, cherche des règles nouvelles et se dirige vers la déshumanisation, la poésie arabe rompt avec les règles anciennes et s'attache à l'humanisation du fond.

Ce bref aperçu prouve qu'on ne peut pas appliquer tous les critères européens à la poésie arabe. Il convient de mentionner que certains traits secondaires énumérés par Friedrich : la composition de fragments de diverses réalités, la création de poèmes sombres et la domination absolue de l'imagination poétique, sont observés aussi par 'Izz ad-Dīn dans la poésie arabe moderne. Ainsi se propose-t-on de s'appuyer *à priori* sur deux lignes du développement de la poésie arabe contemporaine en Tunisie :

a) vers la novation "évolutionnelle" qui consiste à dépasser progressivement des modèles traditionnels propres, et à puiser dans la poésie européenne certains traits choisis,

b) vers la novation absolue qui rejette d'une façon définitive toute la tradition native et adopte sans critique les règles et les modèles de la tradition littéraire européenne.

### Première génération de poètes (nés dans les années 1900-1923)

Cette génération, appelée ultérieurement "génération de la lutte" (*ġil al-muqāwama*), se caractérise, sur le plan social, par une grande stabilité des attitudes, par une homogénéité des idées et des valeurs. Cette constatation concerne Aḥmad al-Laġmānī (né en 1923), originaire de la campagne de Zārāt, aš-Šadlī 'Aṭā Allāh (né en 1900) qui passa toute sa vie dans sa ville natale de Qayrawān, aussi bien que ceux qui sont nés à Tunis: 'Abd al-Maġīd Ibn Ġiddū (né en 1918) et Aḥmad al-Muhtār al-Wazīr (né en 1912). Ce dernier après des études secondaires à la mosquée de az-Zaytūna, a étudié à Dār al-'Ulūm au Caire, filiale d'al-Azhar. Leurs idéaux principaux sont: le patriotisme tunisien, la solidarité avec les pays du Maghreb — l'Algérie et le Maroc et, à l'arrière-plan, la solidarité et la fraternité avec les autres pays arabes. Les œuvres "engagées" dominent dans leur poésie. Plus de la moitié des poèmes de Aḥmed al-Laġmānī contenus dans le recueil *Qalb 'alā šifāh* (*Le cœur aux lèvres*) appartiennent à la lyrique politique. Les genres dominants sont les panégyriques sur les combattants pour la libération de la Tunisie, ou leur chef Bourqība, les élégies chantant la gloire des morts sur le champ de bataille, les satires contre les Français. Les autres œuvres sont des poésies de circonstance concernant les fêtes nationales, des louanges des qualités du fellah, des poésies lyriques personnelles consacrées à la famille.

L'œuvre de aš-Šadlī 'Aṭā Allāh est remplie de descriptions de sa ville natale al-Qayrawān, de son ancienne splendeur et de son importance actuelle. Lui aussi, il chante la gloire de la jeuneuse combattante, pleure le massacre de Bizerte, appelle à la lutte. Dans ses panégyriques, il loue Burqība pour avoir reconstruit les monuments historiques. Dans ses cassides de circonstance, traditionnellement

longues, il défend la langue arabe menacée par le français, par le dialecte tunisien et par le langage de la rue.

I b n Ğ i d d ū compare le président Burqība aux chefs numides Massinissa et Jughurta, en rattachant ainsi l'actualité tunisienne à l'histoire de ces régions dans l'Antiquité. C'est justement dans les œuvres de ce poète que l'on peut percevoir des éléments de "tunisienneté" qui tendent à accentuer la particularité de la Tunisie par rapport à la culture arabe et musulmane. I b n Ğ i d d ū puise non seulement dans l'ancienne symbolique préarabe, mais également dans le folklore tunisien; il introduit dans ses poèmes des fragments de chansons strophiques populaires et en écrit d'autres, qui, malgré leur caractère classique, sont proches des chansons de peuple. L'œuvre de a l - L a ğ m ā n ī est dominée par des valeurs faisant partie de l'ancien code de l'honneur arabe: vaillance, courage, persistance et inflexibilité dans la lutte. Le poète appelle à la loi du talion (prescrite par le Coran) sur les ennemis de la partie, et à la guerre sainte (*ġihād*), qu'est actuellement la lutte pour l'indépendance. Ces mêmes valeurs sont louées par I b n Ğ i d d ū; quant à a l - M u h t ā r a l - W a z ī r, il retrouve dans les principes de l'islam des valeurs universelles: amour, fraternité et paix, il rejette cependant, sans hésiter le droit de revanche (talion), ainsi que le traditionnel droit de vengeance.

L'œuvre de tous ces poètes est imprégnée d'un lien très fort avec "l'arabité", c'est à dire la langue arabe littéraire et la tradition littéraire arabe. Les poètes cultivent les genres traditionnels: panégyrique, élégie, satire, poème de circonstance, emploient les images et le vocabulaire propres à la tradition littéraire arabe. A l - L a ğ m ā n ī suit les modèles de la poésie héroïque (*ḥamāsa*), a š - Š a d l ī — de la poésie "florale" de l'Andalousie, a l - W a z ī r — des descriptions bédouines du désert. Tous ces poètes, sauf a š - Š a d l ī, entreprennent, à certaines époques de leur vie, des efforts de novation (*tag̃dīd*) de leur poésie. A l - L a ğ m ā n ī rompt avec la casside monorythmique et monorimique au profit des rimes alternants, parfois il introduit le refrain (poèmes écrits après la mort de sa femme ainsi que dans ses satires), il rejette les images traditionnelles pour employer la symbolique contemporaine. I b n Ğ i d d ū a écrit quelques poèmes libres en employant des images et des métaphores modernes ("Une poignée de rayons"), a l - W a z ī r introduit des symboles anciens en leur prêtant une nouvelle dimension intellectuelle et humaniste. Ces efforts peuvent être définis comme les symptômes d'une novation de type évolutionnel. Il faut entendre par là un dépassement progressif des modèles natifs.

Ces poètes écrivent en langue arabe littéraire. Ils s'identifient à la tradition de la langue et de la culture arabes, ce qui leur permet de sentir l'authenticité de leur existence et de la force de leur personnalité. Ils remplissent la fonction de "poètes-hérauts"<sup>10</sup> et simultanément celle de "poètes - glorificateurs"; toutes les deux étant liées à la tradition du rôle du poète dans la culture arabe.

<sup>10</sup> Notion employée aussi par J. B e r q u e, *Langages arabes du présent*, Paris 1974, p. 317.

## Deuxième génération de poètes (nés dans les années 1930-1940)

Leur activité poétique commence après l'accession à l'indépendance en 1956. Leur éducation est très diverse:

a) purement arabe: Nūr ad-Dīn Ṣ a m m ū d (né en 1932), après des études secondaires à az-Zaytūna il étudie à l'Université du Caire, puis de Beyrouth, Zubayda B a š ī r (née en 1938) a fini une école secondaire arabe.

b) franco-arabe: Al-Mīdānī I b n Ṣ ā l i ḥ (né en 1929) — école secondaire de az-Zaytūna, l'Université de Bagdad et une année d'études à la Sorbonne. Ğa'far M ā ḡ i d (né en 1940) — école secondaire à al-Qayrawān, École supérieure de pédagogie à Tunis, études supérieures et le doctorat à Paris.

c) presque purement française: 'Abd al-'Azīz Q ā s i m (né en 1933) — école secondaire franco-arabe, études supérieures à Paris. Ṣ a l a ḥ a l - Q a r m a d ī (né en 1933) — la même formation.

Vu leur attitude envers la façon traditionnelle de penser et de sentir, ces poètes peuvent être divisés en deux groupes:

1) ceux qui en principe acceptent les valeurs traditionnelles du code de l'honneur arabe et de l'islam.

2) ceux qui essaient d'échapper à la tradition native, ce qui en majeure partie est une tentative réussie. Nūr ad-Dīn Ṣ a m m ū d, qui appartient au 1<sup>er</sup> groupe, chante la noblesse de la généalogie, la supériorité de la mort sur une vie sans liberté, la vengeance sur les ennemis de la patrie. Al - M i d ā n i estime surtout le courage dans la lutte sociale et politique, la persistance dans la lutte et le travail, la solidarité fraternelle. Al - M i d ā n i et Ğa'far M ā ḡ i d louent les valeurs islamiques: amour fraternel, équité sociale, miséricorde et paix, en considérant qu'elles constituent l'unique solution pour l'humanité déshumanisée. Une nouvelle valeur surgit dans la poésie: le travail. La compréhension du bonheur apporté par le travail, l'effort commun de l'humanité apparaissent dans le poème *Tragédie de Sisyphe*<sup>11</sup> de Nūr ad-Dīn Ṣ a m m ū d; al - M i d ā n i, dans son poème *La grotte de aš-Šadlī* oppose le travail au mysticisme stérile des derviches<sup>12</sup>. Dans d'autres ouvrages de ce poète, Allāh se présente comme le Dieu du "peuple travailleur", des ouvriers, des paysans et des savants. L'idée de l'équité sociale se rattache non seulement à l'islam, mais aussi à l'idée de la communauté arabe. Al - M i d ā n i l'exprime dans son poème *Prière*<sup>13</sup>, dans lequel il appelle le peuple à renverser le pouvoir des tyrans et à former un État arabe uni et équitable. Les gouvernements arabes actuels se trouvent également critiqués par Ğa'far M ā ḡ i d dans son poème *Idoles*<sup>14</sup>, qui souligne en même temps le rôle du véritable poète, celui qui constitue la "conscience de la nation", et qui appelle la nation arabe à s'unir. On retrouve une nouvelle attitude à l'égard de la

<sup>11</sup> Nūr ad-Dīn Ṣ a m m ū d, *Riḥlat fī al-'abīr*, Tunis 1969, pp. 20-24.

<sup>12</sup> Al-Mīdānī I b n Ṣ ā l i ḥ, *Min mudakkarāt hammās*, Tunis 1977, pp. 75-89.

<sup>13</sup> Al-Mīdānī I b n Ṣ ā l i ḥ, op. cit.

<sup>14</sup> Ğa'far M ā ḡ i d, *Ġadan taṭla' aš-šams*, Tunis 1969, pp. 26-27.

civilisation occidentale qui est accusée d'être matérialiste et belliqueuse. C'est contre les "droits du pétrole et du dollar", et aussi contre la guerre que s'élève le poème *Lettre*<sup>15</sup> de Nūr ad-Dīn, ainsi que contre les expériences avec les armes nucléaires et bactériologiques. Les "marchands de guerre et de mort" sont accusés par al-Mīdānī dans vers *Les rats et la terre*<sup>16</sup>, et Ğa'far Māğīd, dans son poème *Civilisation et civilisation*<sup>17</sup>, définit le monde contemporain comme une "civilisation de la peur et des têtes nucléaires", où règnent l'argent et l'hypocrisie, où les jeunes cherchent un refuge dans les narcotiques et où les hommes ont perdu leur conscience.

L'attitude du "poète-héraut" ou du "poète-défenseur" qu'adoptent ces trois poètes, apparaît dans leur réaction aux problèmes du monde contemporain. Parmi les poètes "biculturés", 'Abd al-'Azīz Qāsim est un représentant de ceux qui "ne savent quel parti prendre". En principe il a rejeté la tradition native, pourtant, dans quelques poèmes écrits en arabe, il reprend les problèmes de sa génération. Par contre, ses poésies lyriques de réflexion ou d'amour traduisent son attitude de poète perdu, dépourvu de moyens de défense, accablé par la vie, aliéné.

Şalāḥ Qar m ā d ī s'est tourné vers l'imitation des modèles européens, ses poèmes sont sombres et mornes. Les deux poètes renoncent de plus en plus à la langue arabe au profit du français et Qar m ā d ī même du dialecte.

Sur le plan de la poétique, les poètes ayant été formés dans la culture arabe maintiennent une certaine distance par rapport à l'héritage littéraire et pleinement conscients, n'en choisissent que certains éléments: tradition de la poésie mystique et d'amour (Nūr ad-Dīn Şam m ū d), incantations lyriques des Omayyades (Ğa'far Māğīd). Celui-ci est l'unique parmi les poètes choisis de cette génération à être resté fidèle à la casside monorythmique et monorimique. Nūr ad-Dīn, al-Mīdānī et Zubayda Başīr se sont tournés vers la versification libre, 'Abd al-'Azīz Qāsim écrit tantôt en vers classique, tantôt en vers libre. Une manifestation de la novation apportée par cette génération consiste à rejeter le panégyrique et l'épique. Ces genres ont perdu leur raison d'être par suite de la disparition de l'attitude "poète - glorificateur".

La poésie lyrique d'amour occupe une place plus importante que dans l'œuvre de la génération précédente; ainsi le recueil *Hanīn (Nostalgie)* de Zubayda Başīr ne contient que des poèmes d'amour. Nūr ad-Dīn et Ğa'far Māğīd écrivent des poèmes d'amour liés à la tradition arabe, Şalāḥ Qar m ā d ī — des poèmes lyriques "sombres", légèrement macabres, inspirés de la tradition française. La novation apparaît dans l'œuvre de tous les poètes de cette génération. Dans le premier groupe, cette novation a un caractère "évolutionnel" — libération progressive des genres traditionnels et des images usées, passage au vers libre. Les poètes reprennent certains traits de la poésie lyrique européenne moderne — construction fragmentaire, métaphores développées, sombres symboles. Les poètes du second groupe 'Abd al-

<sup>15</sup> Nūr ad-Dīn Şam m ū d, op. cit., pp. 26-27.

<sup>16</sup> Al-Mīdānī Ibn Şāliḥ, *Qurt ummī*, Tunis 1969, pp. 107-114.

<sup>17</sup> Ğa'far Māğīd, dans "Al-Fikr" 1977, N° 10, pp. 26-27.

-Azīz Qāsim et Ṣalāḥ Qarṃādī dépersonnalisent, déshumanisent et rejettent la tradition arabe. Ils introduisent dans leur poésie les états émotionnels caractéristiques pour la poésie lyrique européenne: crainte, aliénation, désespoir dans toute activité. Cette novation est totale et consiste à remplacer la tradition native par la tradition étrangère. On peut classer ces poètes au type de "poète-contestataire".

### Troisième génération de poètes (nés dans les années 1947-1950)

Chacun des trois jeunes poètes que nous avons choisis représente une tendance différente: Aṭ-Ṭāhar al-Hammāmī — l'avant-garde tunisienne, al-Munṣif al-Wahā'ibī — la novation liée à l'enracinement dans la tradition arabe native, Faḍīla aš-Šābbī — l'idée humaniste de la renaissance du monde. Al-Hammāmī, dans sa volonté rebelle de novation et de transformation, rejette toutes les valeurs traditionnelles, toute la tradition littéraire des Arabes et même la langue arabe. L'unique objectif qu'il se pose dans le recueil — *Al-Ḥiṣār (Blocus)* est la lutte contre les générations précédentes et contre les valeurs qu'elles représentent. Il adopte, lui-même, une attitude de "poète-contestataire", de mégalomane faible et aliéné. Ayant rejeté la langue arabe, il écrit en dialecte une poésie de type "bric à brac", dépourvue d'idéologie.

Al-Munṣif al-Wahā'ibī tend à la novation dans la poésie arabe sans renoncer pour autant ni à la langue arabe ni aux valeurs natives. Il écrit des poèmes "sombres", symboliques, puisant dans la symbolique native. Son idée principale est celle de la renaissance de la nation arabe et de la modernisation des valeurs traditionnelles. Il adopte l'attitude universelle de "poète-héraut-novateur".

Cette même attitude est adoptée par Faḍīla aš-Šābbī, dont les poèmes sont imprégnés de l'idée humaniste de faire renaître les valeurs détruites par la matérialisation et la réification du monde contemporain.

Sur le plan de la poétique, ces trois poètes écrivent des œuvres modernes du point de vue de la forme, ils rompent avec le vers classique au profit du vers libre. La poésie d'al-Hammāmī se caractérise par des alitérations, des répétitions de sons, des purs non-sens, l'introduction de mots propres au dialecte, de mots français, de chiffres, de signes graphiques etc. Les poèmes courts et concis de Faḍīla aš-Šābbī reposent sur le trait de la lyrique européenne — la dépersonnification. Quelqu'un a été tué, les mystérieuses et symboliques "fleurs de la famine" périssent ... etc. Cette poésie lyrique est extrêmement sombre. Elle est tissu surtout de l'idée de la lutte entre le bien et le mal. Al-Munṣif al-Wahā'ibī, dans ses longs poèmes composés d'éléments de la réalité, introduit une richesse de métaphores originales et complexes qui cachent le sens idéologique de sa poésie. La poésie d'al-Munṣif et de Faḍīla semble annoncer une synthèse de la forme nouvelle avec certains éléments de la tradition native.